

## **21. Extérieur. Midi. Chemin et cour d'une maison bourgeoise**

Pierre et Déborah marchent sur un petit chemin. Déborah s'est rhabillée et Pierre porte la couverture roulée en bandoulière. Ils longent un mur de pierre, à l'ombre de grands arbres qui couvrent la route. Pierre s'amuse à viser Déborah, elle ne se prête pas au jeu et le repousse plusieurs fois.

Ils arrivent devant un portail ouvert sur la cour gravillonnée d'une grande maison bourgeoise. Pierre fait signe à Déborah de se taire et entre dans la cour où sont garées trois grosses voitures.

DEBORAH, *tout bas, inquiète* :

*Qu'est-ce que tu fous ?*

Pierre se retourne vers elle et lui fait à nouveau signe de se taire. Tout près, derrière la maison, une dizaine de personnes mangent sur une table de jardin. Le gazon impeccablement tondu s'étend au loin. Près de la table, des enfants en maillot de bain jouent à côté d'une grande piscine. Pierre et Déborah marchent vers la maison en les regardant.

Toutes les portes et les fenêtres du rez-de-chaussée sont grandes ouvertes, les volets blancs du premier étage sont clos. Ils passent derrière les voitures en se baissant et arrivent à la porte. Pierre donne le fusil à Déborah qui reste devant. Il ramasse un caillou, se penche à l'intérieur et le jette sur le sol. Déborah ferme les yeux. Le caillou ricoche à l'intérieur et s'arrête. Pierre attend un instant et entre.

Déborah dos à la porte regarde autour d'elle, une main crispée sur le fusil. Pierre l'invite à entrer en mimant un majordome, elle avance, le fusil sur l'épaule.

## **22. Intérieur. Midi. Maison bourgeoise**

La pièce est grande, c'est un salon avec des fauteuils et des meubles anciens. Au milieu, deux canapés, une grande télévision. Pierre va vers un placard ouvert remplis de bouteilles d'alcool. Il en tire une bouteille de whisky, la débouche et en boit une grande gorgée. Il souffle, surpris par le goût et la tend à Déborah qui la prend. Pierre lui sourit, Déborah se retourne.

Déborah avance dans la pièce et commence à monter un grand escalier en bois qui mène à l'étage. En haut, elle boit une rasade de whisky.

Elle se penche le fusil à la main vers un grand couloir sombre où court un long tapis. Elle pousse du pied la première porte et entre dans une pièce noire.

En bas, Pierre regarde les tableaux accrochés au mur. Il s'approche, comme pour regarder les signatures, fait une moue. Il pousse un soupir de satisfaction et en décroche un assez petit qu'il met sous son bras.

En haut, Déborah entrouvre doucement un volet, la pièce s'illumine.

Elle se penche et regarde dehors par l'entrebâillement, on entend les rires et les voix des personnes dans le jardin. Elle recule doucement, se tourne. Elle est dans une chambre d'adulte aux couleurs ocres. Elle regarde la pièce, autour d'elle : une armoire, un grand lit double, une coiffeuse envahie par des produits de beauté et de maquillage. Elle s'assoit sur le lit, à ses pieds sont posés la bouteille et le fusil. Elle se laisse aller en arrière et ferme les yeux, immobile.

Pierre est en haut, au début du couloir, il respire lentement, le tableau sous le bras. Il s'enfonce dans l'obscurité, passe près de plusieurs portes entrouvertes. Au bout du couloir il entre dans une pièce très sombre, allume la lumière et pose le tableau contre un mur. Quelque chose grince dans une pièce de l'étage, Pierre se retourne brusquement, éteint la lumière de la pièce. On ne voit plus rien.

Pierre allume son briquet zippo et éclaire autour de lui. La flamme vacille, la lumière est faible et varie violemment quand Pierre se déplace. On distingue un bureau, des étagères de livres, des cadres de papillons naturalisés. Pierre se retourne, son regard s'attarde sur une carte encadrée près de la porte. C'est une photo en noir et blanc d'une petite fille du début du siècle. Elle pose debout, vêtue d'une grande robe noire dans un salon bourgeois. La petite fille a un nœud dans les cheveux, elle sourit timidement, son visage est calme, malicieux. Mais sur son ventre sont appuyés ses bras, courts et difformes, faits de doigts courbes et démesurés, monstrueux. La petite fille regarde vers l'objectif. Pierre regarde la petite fille, figé.

*Un bruit de pas dans le couloir.*

Pierre se retourne, éteint son briquet et reste immobile.

Une jeune fille en maillot de bain deux pièces, passe dans le couloir. Elle entre dans la pièce située en face de celle où se trouve Pierre. Elle allume la lumière. Elle a une vingtaine d'années, les cheveux mi longs châtain clair, son corps est menu, assez cambré. Elle ne prête aucune attention à la porte largement entrouverte d'où Pierre l'observe. Elle enlève son bas et son haut de maillot de bain, elle ramasse des habits par terre, enfle une autre culotte et un débardeur puis passe rapidement un jean. Elle ressort de la pièce, éteint la lumière.

Pierre, silencieux lui emboîte le pas dans le couloir. Elle marche lentement en s'attachant les cheveux. Derrière elle, à moins de deux mètres Pierre mime un monstre, le dos voûté et les bras écarté, sur la pointe des pieds. Au bout de quelques pas, la jeune fille se retourne vers Pierre.

Pierre s'immobilise, son visage est tétanisé. Le visage impassible, la jeune fille arrête son regard un instant, elle semble ne pas voir Pierre.

Elle se retourne, marche calmement dans le couloir et descend les escaliers. Pierre se redresse tout doucement, sous le choc.

### **23. Extérieur. Midi. Rez-de-chaussée de la maison et jardin.**

La jeune fille traverse le salon, entre dans une grande cuisine. Elle prend une cafetière pleine de café, éteint la machine et sort dans le grand jardin où la table est installée.

Deux couples d'une quarantaine d'année sont à table, deux femmes sont assises au bord de la grande piscine. A côté, trois jeunes enfants jouent à la dînette dans l'herbe. La jeune fille pose la cafetière sur la table.

UN HOMME *d'une quarantaine d'année en polo rouge, gentiment :*

*Merci ma chérie.*

La jeune fille lui sourit timidement, elle s'assoit sur une chaise un peu à l'écart de la table. Les autres se servent du café, un des hommes en propose aux femmes assises près de la piscine. La jeune fille les observe, distante. Elle regarde autour d'elle vers le fond du jardin. Elle fixe la piscine, perdue dans ses pensées.

UNE DES FEMMES, *à la table :*

*Oh il faudrait que j'aille chercher mon maillot là-haut, mais j'ai trop la flemme.*

LA JEUNE FILLE, *volontaire :*

*Je peux y aller, il est où ?*

LA FEMME, *en se levant :*

*Bouge pas ma chérie. T'en as fait assez aujourd'hui.*

Elle passe sa main sur l'épaule de la fille et part vers la maison d'un pas nonchalant. La jeune fille se retourne et regarde la femme s'éloigner. Elle reste figée puis s'enfonce dans sa chaise le regard perdu dans le vague.

### **24. Intérieur/extérieur. Midi. Maison bourgeoise et jardin.**

Pierre se regarde dans une grande glace fixée contre le mur au bout du couloir, il est éclairé par la lumière de son briquet, il porte toujours la couverture roulée en bandoulière. Il enlève doucement le pansement sale de son nez, le jette par terre, s'approche de la glace et regarde un instant la petite cicatrice.

Il éteint la flamme, tout redevient noir. Il la rallume, son reflet réapparaît dans la glace. Il éteint, son ombre se dessine dans le couloir, on ne distingue aucun détail. Il rallume, la glace ne reflète que les murs du couloir vide qui vacillent au gré de la flamme. Il recommence et réapparaît dans le miroir, il fixe son reflet.